

Je ne pleurerai pas. Je ne le *peux* pas. Montrer ma souffrance serait un signe de faiblesse, et je refuse qu'on me voie faible. Il y a dix ans, j'étais une créature vulnérable, un pur produit de mon environnement. Mais aujourd'hui, je suis une survivante. Je suis sûre de moi, forte. J'ai mis au feu ma vulnérabilité le jour où j'ai choisi de vivre.

Là, face à ces centaines de personnes endeuillées, mes réflexes de survie tournent à plein régime. Je tiendrai le coup, pour Tommy. Même si mon cœur est en miettes, que mon esprit est dans le brouillard et que mon corps n'est plus qu'un vulgaire sac d'os et de muscles qui ne fonctionne que sur autopilote... je n'ai pas le choix. Tommy aurait voulu que je relève la tête et vive ma vie.

Une vie sans lui.

Le chagrin est une saleté dont personne n'est à l'abri. Il s'insinue en vous tel un ninja, de jour comme de nuit. Tel un monstre invisible qui viendrait planter ses griffes imbibées d'acide dans votre cœur en plein rêve paisible, pour vous envahir soudainement d'un affreux sentiment de dévastation et d'une douleur intolérable.

La douleur ne m'est pas étrangère. Et à cet instant, j'accueille à bras grands ouverts sa pointe tranchante et meurtrière. Au moins le poignard planté dans mon cœur m'empêche-t-il de me noyer dans les nuages vaporeux

et séduisants de la torpeur. M'envelopper de la douce couverture de l'oubli serait tellement agréable, quand tout autour de moi semble baigner dans le chaos...

Où que mon regard porte, des hommes en costumes noirs et en uniformes envahissent l'église, leurs badges polis scintillant à chaque rayon du soleil matinal qui filtre à travers les vitraux. Le drapeau rouge, blanc et bleu disposé sur le cercueil devant moi devrait me rendre fier. Un héros est tombé et la marée humaine venue aujourd'hui lui rendre hommage devrait me permettre de prendre du recul. Mais il n'en est rien. Tommy est mort à cause de moi. Il a été tué dans l'exercice de ses fonctions, en protégeant ma meilleure amie.

Le pire, dans tout cela, c'est que je n'aurais pas souhaité un autre dénouement. Je suis convaincue du plus profond de mon cœur que je commençais à tomber amoureuse de Tommy, mais Gillian, ma meilleure amie, est la seule famille que j'aie jamais eue. Il le savait. D'ailleurs, s'il l'avait ignoré, je ne pense pas qu'il se serait mis en travers du chemin d'un tueur psychopathe. Il a sauvé la vie de ma sœur d'âme et a donné la sienne en échange.

Comment vivre avec un tel poids ? Aucun livre ne pourra me défaire de mon chagrin, de ma culpabilité. Aucune prière ne pourra changer le fait que l'homme que je commençais tout juste à aimer, l'homme qui aurait pu être le premier à qui j'aurais confié mon cœur, est désormais parti.

Gillian presse ma main, qu'elle tient serrée entre ses paumes. Elle est assise à ma gauche – du côté de mon cœur. Elle et mes deux autres sœurs d'âme sont les seules raisons pour lesquelles cet organe meurtri bat encore. Assise à ma droite, Bree fait courir une main apaisante sur ma cuisse, pour me faire part de son soutien. Son autre

main est sagement posée sur son ventre tout rond. Une vie est partie, une autre naîtra bientôt. Un superstitieux pourrait dire que c'est ainsi que les choses fonctionnent. Le yin et le yang. La vie et la mort. Si je tenais le *pinchazo* qui a décrété une telle connerie, je lui arracherais ce qu'il aime le plus au monde et lui débiterais la même chose.

Je pose les yeux sur mes doigts – entremêlés à ceux de mes amies – et songe à ma seule sœur d'âme qui ne peut pas être présente aujourd'hui. Kathleen. Toujours hospitalisée. L'autre personne auprès de qui j'ai failli. Si seulement j'avais pu la rejoindre plus vite, elle n'aurait certainement pas été brûlée aussi gravement. Son poumon ne se serait peut-être pas affaissé. Elle pourrait être assise ici, auprès de nous, à apporter son soutien. Mais au lieu de cela, elle est en unité de soins pour grands brûlés, à lutter pour sa survie.

Je passe la langue sur la surface dure et craquelée de mes lèvres sèches et repense à cette terrible soirée. J'aurais dû être là pour elle. Même si j'ai fait de mon mieux pour défoncer les planches de bois qui entouraient la fenêtre de son bureau, c'était déjà trop tard. Les coupures qui me marquent la plante des pieds me grattent affreusement, dans mes bottines à talons plats. Mais cette gêne est la bienvenue. Elles me font encore mal, la nuit, et les entailles que je me suis faites au ventre en plongeant à travers la fenêtre brisée pour récupérer mon amie n'ont pas encore complètement guéri.

Trois semaines ont passé depuis l'incendie du théâtre qui nous a envoyées tout droit à l'hôpital, Kat et moi. Deux semaines depuis que l'homme que j'aimais a été défenestré du haut de la tour historique pour faire une chute mortelle de soixante mètres. D'après ce qu'on m'a rapporté, même en pleine chute libre, mon Tommy a lâché

une pluie de balles, l'une d'elles frappant le criminel en pleine gorge, mettant ainsi un terme définitif au règne de terreur et de destruction de Daniel.

Un frisson me traverse le corps tandis que je m'efforce de me concentrer sur le cercueil devant moi. Les parents de Tommy sont assis de l'autre côté de l'allée, avec les membres de sa famille. À mon arrivée, ils m'ont étreinte comme s'il s'agissait de mes propres parents – bien que je n'aie aucune idée de ce que cela signifie, en vérité. Sa mère m'a même chuchoté à l'oreille que je serai toujours la bienvenue chez eux. Son père m'a guidée jusqu'au premier rang, là où une épouse s'assiérait auprès de la famille, comme si j'avais gagné cet honneur. S'ils savaient comme ils se trompent...

Le prêtre gagne l'autel, me ramenant brutalement à la réalité, et entame la messe en rendant hommage à Thomas Redding, enquêteur pour la police de San Francisco, fils, frère... l'homme à qui je n'ai jamais eu la chance d'avouer mon amour. Il est mort sans connaître la vérité, et je vais devoir vivre le restant de mon existence avec ce fardeau.

\*\*\*

Une main chaude, derrière moi, se pose sur mon épaule tandis que je fixe le cercueil sans bouger. Il n'y a rien que je désire davantage que cette immobilité, à cet instant. J'imagine que les lieux sont déserts, désormais, chacun étant parti chez la famille de Thomas, pour la réception.

— Maria, *es hora de ir.*

Il est temps d'y aller, me dit Chase en espagnol, ma langue natale. Je hoche la tête et me lève. Une douleur fulgurante surgit aussitôt des entailles au niveau de mes pieds pour se répandre dans mes jambes. Le médecin

m'a conseillé de limiter au maximum mes déplacements pendant trois à quatre semaines afin de laisser la cicatrisation s'opérer au mieux. Malheureusement pour lui, je suis une terrible patiente, si bien que les choses prennent beaucoup plus de temps que prévu.

—Est-ce que je peux avoir juste quelques minutes pour moi ? dis-je en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Chase Davis tient ma meilleure amie, Gillian, serrée contre lui. Les larmes coulent sans répit sur ses joues. Je ne crois pas qu'elle ait un instant arrêté de pleurer depuis l'incendie. Sa peau est plus pâle que d'habitude et son regard porte une vacuité que je n'y ai jamais vue. J'observe sa silhouette toute menue. Elle a regagné un peu du poids qu'elle a perdu ces derniers mois, à cause de ce psychopathe de Daniel, mais certainement pas assez. Elle a presque toujours autant la peau sur les os, finalement. À part Bree, qui est enceinte, nous sommes toutes en train de devenir rachitiques. Le poids du traumatisme peut être terrible à surmonter.

Chase a la main posée sur le ventre de Gillian. C'est un geste protecteur et quelque peu étrange, mais Chase est un homme intensément possessif. Je l'ai appris de la plus cruelle des manières. Mais malgré cela, il est la meilleure chose qui soit arrivée à mon amie, et je suis heureuse qu'ils se soient trouvés. J'avais espéré que nous connaîtrions toutes le bonheur éternel, comme dans les contes de fées... Gillian avec Chase. Bree avec Phillip. Kat avec Carson. Et moi avec mon Tommy. Mais le destin en a voulu autrement. Je suis le maillon faible, désormais.

Chase inspire longuement avant de soupirer.

—Bien sûr. On t'attend dehors.

Puis il presse mon épaule et je ferme les yeux. Un long moment plus tard, je parviens enfin à avancer vers le cercueil. Un portrait grandeur nature de Tommy, dans son uniforme, se dresse juste à côté. Je pose la main en haut du drapeau et baisse la tête.

—Je suis vraiment désolée, Tommy. Rien de tout cela n'était censé arriver. Ça n'aurait jamais dû être toi, je murmure, pensant chaque mot du plus profond de mon âme.

La douleur de sa mort me fait souffrir l'agonie, déchirant tout mon être. Les larmes montent enfin pour me maculer les joues. Je m'y abandonne, incapable de contrôler un tant soit peu ce chagrin dévorant qui a planté ses serres vicieuses en moi. Lutter est devenu beaucoup trop difficile. Mon corps se met à trembler sous les efforts que j'ai déployés pour m'empêcher de sombrer dans un abîme de désespoir. Les larmes coulent sur mon menton avant de tomber au sol, tel du magma bouillant me consumant à chaque infime gouttelette qui s'échappe.

—Si je le pouvais, je prendrais ta place, je souffle.

Puis je caresse le cercueil, espérant que quelque part, mon Tommy soit en train de m'écouter.

—Ah, ma belle, voilà qui serait bien dommage...

Une voix riche, grave et bien trop familière provenant de derrière moi me fait sursauter.

*Je connais cette voix.*

C'est la voix qui peuple mes rêves chaque nuit, depuis deux semaines. C'est la voix que j'entends dans ma tête, qui me rassure lorsque la culpabilité et le chagrin me rongent. C'est *lui*. Les poils se dressent aussitôt, sur mes bras et ma nuque. Je déglutis, m'efforçant de ravalier l'énorme boule de coton qui s'est coincée dans ma gorge.

Alors, sur une lente inspiration, je ferme les yeux tout en pivotant vers lui. *Je vous en prie, Seigneur...*

Ce n'est pas possible.

Non, je n'y crois pas.

Est-ce un rêve ?

Tommy.

Je me mets à cligner frénétiquement des yeux pour lutter contre ce mirage, mais il est toujours là. En vie. *Esplendido*. Ses yeux arborent ce vert éblouissant si difficile à oublier. Il m'observe, comme s'il parvenait à deviner le champ de bataille qu'est devenu mon esprit. Mon cœur s'emballe, marquant un rythme effréné que je suis incapable de suivre. Je plaque aussitôt une main nerveuse sous ma gorge.

—C'est impossible... je lâche sur un hoquet tremblant.

Les larmes n'en font plus qu'à leur tête, dévalant mes joues pour recouvrir ma poitrine de leur chaleur. Je lui tends une main tremblante. Un halo de lumière scintille autour de sa tête, mais je distingue ses cheveux sombres et dégradés, coupés à ras au niveau des tempes. Attendez... Quoi ? Je cligne à nouveau des yeux, cherchant à mieux saisir ce que je vois. Tommy était chauve.

—Ça va ? m'interroge-t-il, mais sa voix me paraît soudain plus profonde ; ce n'est plus le même timbre.

Je perds alors l'équilibre, mais il me rattrape sous les aisselles et me plaque contre son torse massif. Il est beaucoup plus développé que celui que j'ai câliné, embrassé et serré toute cette année.

—Mon Dieu... Qu'est-ce qui se passe ? je sanglote tout en m'agrippant à ses bras tatoués.

Des bras *tatoués* ? Tommy n'avait pas de tatouage. Je scrute d'un œil neuf chaque centimètre carré de peau qui

s'offre à moi. Mon corps continue de trembler comme une feuille prise en pleine tornade.

— Tommy ? je souffle en caressant sa barbe.

Une barbe ?

— Tommy ? répète-t-il en écartant vivement la tête. Oh, non... Désolé, mademoiselle, vous faites erreur...

— Mais, mais... Si, vous êtes lui ! Vous avez les mêmes yeux. Votre visage...

J'essuie mes joues et m'arrache à ses bras pour venir heurter le cercueil derrière moi. Comme Tommy l'aurait fait, le coffre de bois me retient tandis que je secoue désespérément la tête.

— Je deviens folle, ce n'est pas possible... Ça y est, je suis *loco en la cabeza* ! je hurle, à peine capable de me tenir debout, scrutant d'un air désespéré le double de Tommy.

Il dresse les mains dans un geste apaisant. Les mains de Tommy, sauf que celles-ci semblent plus larges. Tout, chez cet homme, paraît plus grand que nature. Je suis officiellement en train de perdre la boule.

— Vous n'êtes pas folle, ricane-t-il dans un grognement profond qui martèle ma poitrine et presse mon cœur.

C'est comme le rire de Tommy... tout en ne l'étant pas.

— Je ne comprends pas. Tu es mort. Et tu n'es pas toi ! (Je tourne la tête pour essayer de trouver la sortie ou mes amis.) Chase ! Gillian ! je hurle alors à pleins poumons.

Est-ce un rêve ? Ou un autre de ces affreux cauchemars dont je ne peux pas me réveiller ?

Une porte s'ouvre, à l'arrière de l'église, et un rai de lumière vient découper la silhouette de l'étranger face à moi. Les bruits de pas approchent, mais Tommy aussi.

— Tu es mort.



Je pointe le doigt vers lui et secoue la tête, encore et encore.

—Je ne suis pas Thomas, s’empresse-t-il de rétorquer avant de laisser retomber ses deux mains.

Le bruit de chaussures martelant le parquet se fait plus sourd.

—Maria ! tonne la voix de Chase, qui me fait l’effet incroyable d’un baume apaisant sur mes blessures béantes.

Lorsqu’il nous rejoint, j’aperçois la chevelure flamboyante de mon amie qui rebondit quelques mètres derrière.

—Ria ! crie-t-elle.

Je plonge dans les bras de Chase et me mets à sangloter comme jamais contre son torse chaud.

—Tommy ! parviens-je à hoqueter.

—Qui êtes-vous ? (La voix de Chase est une arme mortelle exigeant une réponse.) C’est dingue... Vous lui ressemblez comme deux gouttes d’eau !

Je comprends alors qu’il vient tout juste de *vraiment* voir l’homme qui se tient à quelques pas de nous. Je tourne la tête et l’observe à mon tour.

Gillian arrive en titubant sur ses talons aiguilles et plonge, les bras devant elle. L’étranger lui tend une main pour l’empêcher de tomber. Elle agrippe son poignet puis hoquette à son tour lorsqu’elle pose les yeux sur lui.

—Mon Dieu... C’est toi ?

Sa main blanche toute délicate vient automatiquement se plaquer sur ses jolies lèvres couleur pêche. L’homme secoue la tête.

—C’est ce que j’ai essayé de vous dire avant que vous ne vous mettiez à flipper, s’adresse-t-il à moi, qui suis toujours pelotonnée contre Chase. Je m’appelle Elijah Redding, mais tout le monde m’appelle Red.

—Qui êtes-vous ? parviens-je alors à formuler, malgré la peur et l'angoisse qui contrôlent chaque fibre de mon être.

Il passe une main dans ses épais cheveux bruns.

—Je suis le frère jumeau de Tommy.

—Son frère jumeau ? je croasse en m'arrachant du torse de Chase. Il ne m'a jamais dit qu'il avait un frère jumeau.

—Et pourtant...

—C'est dingue, intervient Gillian. On dirait Tommy, mais en version Hulk. C'est trop bizarre.

Chase braque un regard glacial en direction de sa femme.

—Bah quoi ? Regarde-le, bébé. C'est Tommy, mais avec trente kilos de muscles en plus et des tatouages de gros dur.

Ah, cette Gigi... Toujours la première quand il s'agit de baver devant un homme.

Chase me lâche pour rejoindre sa femme et la plaquer contre lui d'une main possessive.

—On discutera de ça plus tard, grogne-t-il avant de se tourner vers le frère de Tommy. Comment se fait-il que Maria ne vous ait jamais rencontré ?

C'est précisément la question que je poserais si je pouvais formuler autant de mots à la suite. Mais dans ma situation actuelle, je suis incapable de détacher le regard de cet homme. Gillian a raison : c'est la version améliorée de mon Tommy. Même taille, mêmes yeux et même bouche. Par contre, côté cheveux, ça n'a rien à voir. Tommy était chauve et rasé de frais, tandis qu'Elijah affiche une légère barbe sombre et une épaisse crinière. Il aurait tout de même pu faire l'effort de se raser, histoire de jouer au mieux le rôle du frère éploré, si seulement il

en avait quelque chose à faire. Ce qui ne semble pas être le cas, étant donné qu'il vient tout juste d'apparaître.

—Ça fait quelques années qu'on ne se parlait plus. Je suis arrivé aujourd'hui, répond Elijah, les dents serrées. Qui êtes-vous, vis-à-vis de mon frère ? Je vous ai vue assise au premier rang. C'était quoi, votre relation ?

Je plisse les yeux. S'il fait vraiment partie de la famille, pour quelle raison n'a-t-il jamais entendu parler de moi ? Tommy et moi étions en couple depuis presque un an, tout de même.

*La même raison que celle pour laquelle tu n'as jamais entendu parler de lui.*

— Votre frère était mon petit ami.

Elijah ferme brièvement les yeux et un sourire ironique étire ses lèvres tandis qu'il se met à secouer la tête.

—Évidemment, monsieur s'est trouvé une petite bombe. (À ces mots, son regard me balaie, du haut de ma robe chasuble noire jusqu'au bas de mes bottes.) J'aurais dû m'en douter, ajoute-t-il en faisant passer son pouce sur sa lèvre inférieure. Il a toujours été doué, pour se trouver les plus belles femmes.

Je croise les bras sur ma poitrine. Chase tend une main vers moi, alors je la prends. Une fois assez proche de lui, il couvre mes épaules de son bras.

— Tu es prête ?

— *Listo para decir adios ?* Non.

Non, je ne suis pas prête à lui dire adieu.

Chase hoche tristement la tête et Gigi tend une main pour caresser ma joue.

— Nous n'avons jamais vraiment une chance de leur dire adieu, ma chérie. Ils continuent simplement à vivre à travers nous et ceux qui les ont aimés. (Puis elle se tourne brièvement vers Elijah.) Toutes nos condoléances.

Tommy est mort en me sauvant la vie. C'est une chose que je ne pourrai jamais lui rendre, mais si vous avez besoin de quoi que ce soit, *n'importe quoi*, mon mari et moi serions honorés de nous en charger.

Les larges épaules d'Elijah semblent se contracter et se soulever sous nos yeux.

— Vous pourriez peut-être, euh... me raconter comment il vous a sauvé la vie, un de ces jours ? dit-il en joignant les mains devant lui.

Ma Gigi lui adresse un sourire si radieux qu'on pourrait croire que le paradis projette directement sa lumière sur elle.

— J'aimerais énormément vous raconter comme votre frère a agi en héros.

À ce mot, Elijah esquisse une grimace et détourne le regard.

— Moui... Merci.

— Vous avez une carte ? l'interroge Chase.

La question me paraît tellement absurde que je suis incapable de contenir le gloussement qui s'échappe de ma gorge. Elijah m'imité avant de faire « non » de la tête. Le contraire m'aurait surpris.

Chase plisse le front d'une manière qui m'est bien trop familière, désormais. Puis il plonge la main dans la poche de sa veste et en sort l'une de ses cartes.

— Voici la mienne. Comme ma femme vous l'a dit, nous serions ravis de vous inviter chez nous. N'hésitez pas à nous appeler. Cela ferait beaucoup de bien à ma femme.

Puis il lui tend la main, qu'Elijah s'empresse de serrer. Chase se penche alors brièvement vers lui, assez pour ne pas être entendu de Gigi, mais pour ma part, je distingue chaque mot.

—La culpabilité de sa mort est très dure à supporter pour elle, murmure-t-il avant de s'écarter. Encore une fois, n'hésitez pas à appeler.

Elijah fourre la carte dans la poche arrière de son jean noir.

—Je n'hésiterai pas.

—Merci beaucoup, répond Chase avant de me proposer son bras. On y va ?

Je me tourne vers Elijah.

—Désolée d'avoir réagi comme ça.

Puis je relève la tête et plonge dans ses yeux, des yeux que je connais si bien, mais chez quelqu'un d'autre.

Il pose une main sur ma joue.

—Ce n'est rien, ma belle. J'ai l'habitude.

Puis il essuie une larme solitaire.

—Je suis sincèrement désolée, pour votre frère, j'ajoute avant d'inspirer un bon coup et de tout relâcher en prenant bien soin de refréner mes larmes.

—Oui, moi aussi, dit-il solennellement avant de laisser retomber sa main.

Je porte la mienne à ma joue pour remplacer sa chaleur. Son contact était tellement similaire à celui de Tommy... et tout aussi différent.

Chase me guide alors vers l'immense double porte voûtée de l'église.

—Eh ! lance Elijah.

Nous nous tournons tous les trois vers lui.

—C'est quoi, votre nom ?

—Maria. Maria De La Torre.

—Ravi d'avoir fait votre connaissance, Maria De La Torre, dit-il avant de s'asseoir sur le banc de devant.

Je le regarde alors se pencher en avant, caler ses coudes sur ses genoux et plonger la tête entre ses mains. Il paraît

si vulnérable, à cet instant, qu'on pourrait le croire attaché à une enclume.

— Allez, viens, me souffle Gigi, mais quelque chose me donne envie de rester, de le rassurer, de mieux connaître cet homme qui ressemble tellement à mon Tommy...

Son jumeau. Je n'arrive toujours pas à croire qu'il avait un jumeau et que je l'ignorais. Pourquoi Tommy n'a-t-il jamais parlé d'Elijah ? Je peux en dire autant des autres membres de sa famille... J'ai passé tellement de repas *en la casa familia de la Redding*. Je ne comprends pas pourquoi jamais personne ne l'a mentionné. Nous avons passé Thanksgiving et Noël ensemble, et rien. Pas un mot.

Rien de tout cela n'a de sens. Tout ce que je sais, c'est que lorsqu'il s'est adressé à moi, dans l'église, j'ai bien cru que Tommy me parlait depuis l'au-delà. Puis je me suis retournée et j'ai eu l'impression de voir un fantôme, mais un fantôme bien vivant. Sauf qu'il est beaucoup plus musclé, et doté d'un charme plus brut. Elijah a l'air d'être le genre d'homme qui ne supporte pas de rester longtemps au même endroit. Il sait également prendre soin de son corps, si j'en crois le mur de muscles qui s'étirait sous son tee-shirt noir. Son jean noir, ses bottes de motard et sa démarche assurée laissent clairement entendre qu'il se fiche de ce que les gens pensent de sa tenue, parce qu'il ne la porte pour personne d'autre que lui. Même pour un enterrement. Tandis que tout le monde vient vêtu de son plus beau costume, le propre frère de Tommy débarque en jean et en tee-shirt, *après* la cérémonie. J'oscille entre l'admiration et le mépris.

Quand nous sortons, Gillian me fait m'arrêter devant la limousine.

— Eh, Ria... Ça va ?

Elle s'accroche à mon bras, son regard émeraude chargé d'inquiétude scrutant mes yeux bleus.

—Je ne sais pas, dis-je en secouant la tête. Oui. Non. Peut-être. C'était flippant, quand même.

Chase réajuste les manches de sa veste.

—Tu m'étonnes. Tu ne savais pas qu'il avait un frère jumeau ?

—Non. Tu parles d'une putain de surprise. Je n'ai jamais entendu Tommy ou sa famille y faire référence une seule fois en un an ! Je m'en souviendrais, tout de même, si mon mec m'avait dit qu'il avait un frère jumeau. Un vrai de vrai, en plus !

Gillian me prend dans ses bras.

—Mon Dieu, quelle journée... Tu veux venir au penthouse oublier tout ça avec quelques verres ?

Chase l'attire à nouveau contre lui, lui murmure quelque chose à l'oreille et place ses deux mains sur son ventre. Qu'est-ce qu'ils me cachent, ces deux-là ? En général, Chase ne ressent pas autant le besoin d'afficher son côté surprotecteur, devant moi. Ce sont les hommes qui font des avances à sa femme qui ont droit à ça. Même si ces derniers mois ont apporté leur lot de drames dans notre petit groupe, cette manie atteint désormais des proportions lamentables...

Gillian tapote ses mains et plante son regard dans le mien, mais c'est à lui qu'elle s'adresse.

—Non, je n'ai pas envie de boire ce soir, chéri. Je ne bois jamais quand je suis triste. Mais Ria et toi, ça vous ferait peut-être du bien. Qu'est-ce que vous en dites ?

Avec un sourire plein de tendresse, elle coince une mèche rousse derrière son oreille.

—Bon, on dirait bien que je vais crêcher à *la casa*

Davis, cette nuit. Chase, tu as intérêt à me sortir *la buena mierda* !

— Pas de souci, je te réserve le meilleur de nos alcools, commente-t-il avec un petit sourire. Allez, en voiture, les filles. Et on n'oublie pas de s'attacher !

— C'est un vrai tyran, ce mec, en fait, dis-je avec une moue.

— Tu n'as pas idée, sœurette, répond Gigi avec un sourire rêveur.

— Tu vas pouvoir me raconter ça autour d'une tequila, je marmonne avant d'ouvrir la portière de la limousine. (Puis je jette un nouveau coup d'œil vers l'église, celle où je ne mettrai plus jamais les pieds.) Adieu, Tommy, je murmure au moment où Elijah sort.

Je retiens alors mon souffle et regarde ses yeux se planter dans les miens. Il dresse une main pour me saluer.

Un vent léger balaie mes cheveux et me glace sur place. La chair de poule se répand le long de mes bras, et mes dents se mettent à claquer de manière incontrôlable. Je me tourne une dernière fois vers l'église et salue la silhouette solitaire avant de baisser la tête et de m'engouffrer dans la voiture.